

Le JOURNAL du FESTIVAL

Fontenay-le-Comte

vendredi 28 avril 2000



EDITO

par Guillaume Gourdeath

Titulaire de la chaire de musicologie du Café des Oyats à Contis-Plage (fait aussi épicerie après 22h00 : derniers melons avant l'Amérique)

Chassés du rivage par des flots de goudron, un couple de manchots empereurs met le cap à l'est, animé d'un vif enthousiasme: «coin coin, coin coin, nous le printemps ça nous rend tout chose, hardi, petites pattes palmées, allons fissa perdre les kilos en trop en twistant du croupion au Festival de Fontenay, il n'y a kayak-clamer tous les groupes à l'affiche, on verra bien lequel sera l'igloo du spectacle». Curieuses bestioles, je vous le concède, mais pourquoi modérer son excitation, alors que nous sommes au seuil d'un grand week-end de rock, de roll, et de ce genre de petits trucs.

Avec la floppée de groupes qui se pressent au coude à coude, nul doute que tout un chacun y trouvera son compte, du formatage de tête au carré des très mobiles Plymo aux épiques Spook, du vendredi à l'heure de l'apéro jusqu'au dimanche à plus d'heure. Dernière aventure du monde civilisé ? Edification des masses bourgeonnantes via la diffusion des cultures amplifiées ? Dévergondage taxé à 2,1% ? Bah, tant qu'on rigole un coup, moi, mes copains, et mes copines. [GG]

EDITO #2

par Jeanette

A l'heure où nous glissons le journal sous la photocopieuse approximativement fidèle de l'équipe de Fontenay, Plymo fait jumper grave le devant de la scène et de la salle (complète, aux dires de Big Chief David qui est content), ça envoie le bois du métal qui hip et qui hoppe. Vous y étiez, je ne vais pas vous faire un dessin. Un peu plus tard et dans le même style, il est fort à parier que Watcha prendra la relève, et que pareillement, ça va suer dans les baskets. A priori, on essaye de faire une interview de chaque groupe de la grande scène. Manque de bol, faute de place et premier jour expliquant, on n'a pas pu tout mettre. Mille excuses donc à Plymo et à Watcha. Allez, un scoop : ils sont passés sur AAAArteu dans le cadre de l'émission Tracks ce soir, et c'est cool. [JJ]

SEVEN HATE

Vous ne vous y attendiez pas et nous non plus, du moins jusqu'à hier ; ce soir, ça a Rudement Seven Salské !!! Un remplacement au pied levé (un membre de la Ruda Salska s'étant cassé un bras ou deux), ça ne leur fait pas peur. Ci-dessous un extrait de l'interview parue dans Abus Dangereux face 666 (et en intégralité dans la feuille de news Vicious Circle). Seven Hate, king of the melodic hardcore party !

Seb, comment en es-tu arrivé à jouer de la batterie et à chanter en même temps ?

S : La volonté (rires)

JM : Il n'y avait que lui qui savait chanter !

S : En fait on tous essayé de chanter. Il fallait vraiment que l'on trouve un chanteur, mais à Poitiers ça ne court pas les rues – du moins dans le style qu'on fait.

JM : Je ne me souviens pas vraiment qu'on ai cherché.

S : Si si, moi j'ai cherché. (rires)

JM : C'est le seul qui ai de la voix et surtout qui ai envie !

Le batteur n'est pas le chanteur "naturel" dans un groupe.

Greg : En même temps à la batterie tu vas toujours droit, tu ne changes pas. Alors qu'à la guitare tu as tendance à changer la voix en même temps que tu joues.

À l'époque de "Homegrown" et "Budded", vous tourniez en France avec pas mal de groupes que vous connaissiez...

JM : Oui, c'est la grande époque Tantrum, Drive Blind, Near Death, Portobello Bones, Daily Planets, Burning Heads, Sleepers... C'était la grande époque parce qu'il y avait beaucoup de concerts, et que les groupes grandissaient, tournaient ensemble. Plus ça allait, plus on se croisait !

François : À l'occasion du split "4 Saisons" il y avait une tournée de prévue. Heureusement, il n'y a eu que deux dates épiques à Saintes et à Fontenay-le-Comte. Imagine nous à cette époque, tous ensemble, c'était même pas la peine : il fallait vraiment que les organisateurs soient fous ou qu'ils nous connaissent !! Tous ensemble, c'était du grand n'importe quoi !

Ça doit vous sembler bizarre de jouer avec des nouveaux groupes que vous ne connaissez pas !

JM : On nous traite déjà de vétérans ! On nous dit qu'on est un vieux groupe !!

Quand vous tournez aujourd'hui, ça se passe comment, êtes-vous plus professionnels ?

JM : Oui et non. Je crois que c'est le système qui t'oblige à devenir quelque chose. Je ne sais pas. On reste 4 personnes. Sur la route, c'est bien, on commence à jouer avec pleins de petits groupes qui envoient, c'est vachement bien.

Comment ça se passe pour les compos chez Seven Hate ?

G : C'est surtout Steph qui amène les premiers trucs. Mais il amène souvent des plans hyper bizarres...
JM : Oui, il les amène et on refait les arrangements. On fait tout tenir debout.

S : Chacun amène ses idées quand même.

G : On les fait tourner, on avance, et puis on bloque, on tourne en rond.

JM : Oui, on tourne un peu en rond sur les premiers morceaux, et ensuite ça repart.



La Ruda Salska se casse le bras, c'est Seven Hate qui essuie les plâtres...

S : Là, on a un nouveau morceau hyper court qui doit faire une minute et des bananes. On l'a joué comme ça pendant une semaine, puis on s'est remis dessus pendant une semaine. Et en fin de compte, on se retrouve avec un morceau normal de 2 mn 30 / 3 mn.

Si vous aviez l'occasion de faire un split avec un groupe...

JM : J'aimerais déjà bien faire un truc tout seul. C'est vrai, on a jamais eu l'occasion de faire un EP pour nous tous seuls. Alors on voudrait se faire plaisir.

Jeanette, Amina & Philippe

Demain... ...samedi 29 avril

Bar Le Dauphin, 15h

MMOOB (France)

Du 100% Lofi-Surround pour le trio de Poitiers qui œuvre dans une pop noisy, mélodique et bruitiste.

Bar Le Kasake, 17h30

DEEP REDUCTION (USA)

Le groupe emmené par Deniz Tek (ex-Radio Birdman et ex-New Race) vous promet un concert sulfureux, à la croisée des chemins des Stooges, du MC5 et de Stump Wizard.

Salle de la Grande Prairie

MARDI GRAS B.B. (Allemagne) 20h15

Brass band jazzy qui reste un véritable groupe de rock'n'roll. Imaginez la rencontre entre les Bad Seeds de Nick Cave et les musiciens de Tom Waits sur les rives du Mississipi...

DIONYSOS (France) 21h20

Dionysos résumant 20 ans de musiques amplifiées tout en restant totalement originaux : du Velvet Underground aux Pixies, de Sonic Youth à Deus, de Beck à Björk

NEW BOMB TURKS (USA) 22h25

Irrésistibles sur scène, les incontournables New Bomb Turks sont de retour avec leur rock'n'roll killer matiné de garage et de punk-rock. Nouvel album sur Epitaph.

NASHVILLE PUSSY (USA) 23h35

Let there be rock! Riffs de guitare violents, textes hurlés, basse et batterie métronomiques... Véritable bête de scène, le groupe donne des concerts souvent provocateurs et sauvages mais toujours joyeux.

SKA P (Espagne) 1h00

Les madrilènes de Ska P balancent un ska hardcore mêlé de punk, de hip hop ou de reggae ; une musique toujours radicale, engagée et enlevée, fière de son appartenance à la classe ouvrière.

■ GUM

La BPoS (Bressuire Pépinière of Star) vient une fois encore de nous pondre un nouveau groupe qui envoie et du bois et de la pop. C'était aujourd'hui au Rétro en tea show à 16 h. Gum, c'est plutôt poppy et pas très loin de The Promise Ring. Concert un peu timide, gummez moi vite ça les gars, quand on fait des tubes, on assume ! 30 mn de concert que si ça avait été un soir avec mes copines j'aurais bien pu enflammer la piste. Comme quoi Bressuire ne fournit pas que du boys band qui enflamme le glenn dance-floor et peut parfois faire preuve de raffinement (ey, je rigole les gars, vous savez bien que je hurle sur "you're on te-le-vi-sion"). Un album *Bikini Machine* à leur actif et rencard dimanche prochain pour la boum. Gum a ouvert pour NRA et Fugazi, ça cause, non ?

Jeannette.

■ K2R RIDDIM

Back To Your Roots !

Par Dirty Punk.

Quelques mots sur votre dernier mini CD live ?

Thibault (guitare) : C'est une autoproduction sous licence avec Tripsichord, qui distribuait déjà notre premier album "Carnet de Roots". On est producteur à 50% sur ce disque live et on est à plus de 20000 ventes. Nous avons tous deux, Tripsichord et le groupe, fait des efforts.

Comment avez-vous eu l'idée d'insérer une plage vidéo sur ce MCD live ?

C'est Cédric, notre manager, qui y a pensé et qui en a proposé la réalisation auprès d'étudiants en vidéo, ce qui permettait de rester dans le milieu de l'autoproduction, avec un coût modeste sur trois jours de tournage en Corse, cette occasion s'étant présentée...

Vous apparaissez comme étant la dernière sensation reggae en date. Qu'en pensez-vous ?

Ça avait déjà commencé avec "Carnet de Roots", mais ce live nous a effectivement bien poussés sur le devant de la scène. Et ça nous a aussi prouvé qu'on pouvait sortir le disque par nos propres moyens, même si le distributeur nous a aidés. Tout cela a confirmé qu'il y avait du monde qui écoute K2R. Il y a eu aussi tout un travail de fond réalisé par l'Incal, le tourneur que nous avons quitté il y a un mois. L'album se retrouve consacré par le mag Ragga comme étant le meilleur album de reggae français cette année. Même si on s'en fout un peu, ça fait toujours plaisir. Ça nous a apporté des contacts avec quelques majors, mais tant qu'on reste indépendant, ça nous permet une certaine liberté.

Vous continuez de faire des concerts de soutien ?

Même si on se retrouve tous dans le groupe grâce à la musique, c'est vrai qu'on a en commun différentes idées, de tolérance et d'engagement. C'est pourquoi nous avons fait ces concerts, que ce soit pour le Scalp, Reflex ou d'autres associations. Et dans nos morceaux, il y a des textes un peu plus concernés et d'autres plus légers (*trires*). Le reggae reste quand même une musique populaire de masse et c'est cet ensemble de choses qui nous concerne...

Votre titre "One by one" semble devenir un tube...

C'est un morceau qui a été créé il y a plusieurs années et que nous avons retravaillé. Il passe très bien aux oreilles et ne plaît pas qu'aux inconditionnels du reggae. Ma mère peut l'écouter, mon grand-père aussi, donc il est peut-être plus accessible que nos autres titres. Mais il n'est pas spécialement "calibré" pour les radios. Le noyau de K2R existe depuis dix ans et on a été bien imprégnés par les Specials, Selecters et après par le reggae. On n'est pas un groupe qui vient de se monter et qui se retrouve directement chez une major, donc notre façon de voir le business se rapproche de pas mal d'autres groupes, dans différentes scènes.

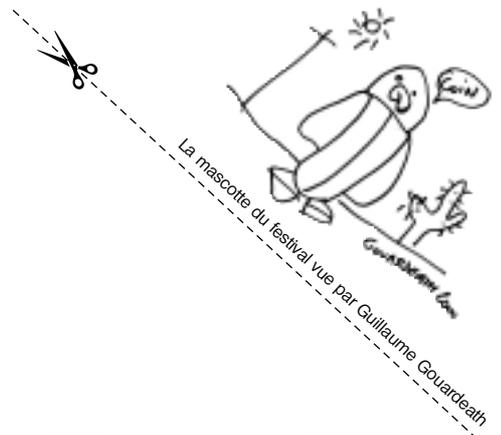
Vous a-t-on reproché de toucher à la fois au reggae, au ragga et au ska ?

Non, parfois des puristes du ska 60's ont pu nous dire de jouer plus de ska classique. D'un autre côté, il n'y a pas de reggae vraiment massif et roots sur notre premier album. Notre deuxième album devrait justement l'être, plus roots... Oui, on a un meilleur son. Oui, on a beaucoup joué dernièrement et on s'équipe avec du matériel de meilleure qualité. Le tout devrait donner un nouvel album mieux produit. Faut qu'il y ait de tout. Tout ce qu'on aime, du reggae et aussi du ska !

Et pour le public de ce soir ?

Nous espérons que nous aurons pris du plaisir ensemble et que nous ressortirons tous un peu plus riches humainement, un peu meilleurs dans nos têtes, sans vouloir être prétentieux. Et il n'y a que de rares festivals indépendants comme Fontenay qui permettent ces instants-là...

C'est sur ces saintes paroles que nous nous quittons. En regardant le public investir la salle dès 20 h, je me dis que Fontenay n'est peut-être pas si éloigné des tambours de Jah et des sirènes de Babylone...



cliché © S.R.P.J. Hérauld

Impact frontal pour Tantrum depuis le Blues Bar en direct live. En différé chez vous, c'est possible avec leur CD "Into Thin Air", sorti sur leur propre label Supine Records.

Le nouveau CD est donc le fruit d'une autoproduction ?

C'est le fruit d'un travail avec un nouveau batteur, déjà, puisque Benjamin a remplacé Nico ! On a d'abord essayé de travailler les vieux morceaux, mais on est très vite partis sur la composition de nouveaux morceaux à part entière, en intégrant le style de batterie de Benjamin. Dès qu'on a eu cinq morceaux, on a décidé de les enregistrer pour faire le disque. Comme personne ne voulait sortir le cinq titres, on a tout fait nous-mêmes de A à Z.

C'est quand même fou qu'aucun label indépendant n'ait été intéressé ?!

On pensait sortir le disque chez Snuff Records à Genève, mais les gens du label jouent aussi dans le groupe Knut, et ils étaient trop occupés par leur album à sortir sur Hydrahead. On a demandé à trois labels en France : Vicious Circle, Crash Disques, et Overcome Records. Vicious Circle n'a pas écouté le disque, mais nous a dit que la version cinq titres ne les intéressait pas, car c'est un format un peu anti-commercial. Crash Disques n'a pas donné signe de vie. Les gens d'Overcome ont apprécié la musique mais ont aussi été refroidis par la difficulté du cinq titres, mais au moins ils nous ont encouragés. Ils vont aussi nous faire profiter de leur réseau de distribution dans les petits magasins. Dans les grands magasins comme les Fnac ou les Virgin Megastore, le cinq titres, ça ne se fait pas.

Vous n'aviez pas eu le temps de composer d'autres morceaux ?

C'est vrai qu'on est pas des rapides dans la mesure où on essaye de peaufiner les choses. On a eu besoin de travailler ensemble un bon moment : un groupe, ça ne joue pas sur scène comme ça du jour au lendemain... surtout nous qui sommes un peu pointilleux ! A l'heure actuelle on a huit titres, et le huitième n'est pas encore fini...

Vous jouez avec les Bumblebees sur toute la tournée ?

C'est eux qui nous ont proposé de faire cette série de concerts ensemble. C'est un sacré coup de main de leur part, et la collaboration se passe bien.

Propos recueillis en terrasse par G.G.